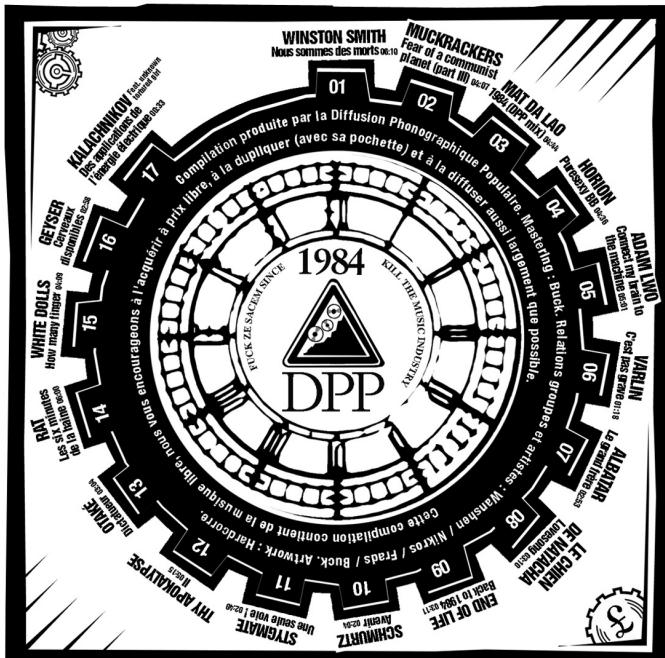



# 1984

**PREMIERE COMPILATION THEMATIQUE**

Produite par la Diffusion Phonographique Populaire. Mastering : Buck. Relations groupes et artistes : Wanshen / Nikros / Frads / Buck. Artwork : Hardcorre.
Cette compilation contient de la musique libre, nous vous encourageons à l'acquérir à prix libre, à la dupliquer (avec sa pochette) et à la diffuser aussi largement que possible.

**FANZINE - SUPPLEMENT TEXTES & IMAGES**

Réalisé par la DPP avec le concours des groupes. Textes : Buck / Chino / Schmurtz / Wanshen. Illustrations : Philche / Robinleboutentrain / Matthieu / Doc O&C / Krawett / Adam Lwo / Albatar / Le Chien de Natacha / Buck / Yan / Wan-shu / Muckrackers / 8.6 Power / Mat Da Lao / Godscalp / Txantxo. Mise en page : Hardcorre. Ce zine, à l'instar de la compilation, est téléchargeable sur notre site, imprimable par le lecteur / auditeur et donne le cancer aux masses.

## NOS Z'AUTRES PRODUCTIONS SONT ENCORE DISPONIBLES SUR NOS STANDS SUPER CLASSE...

**COMPILATIONS :**

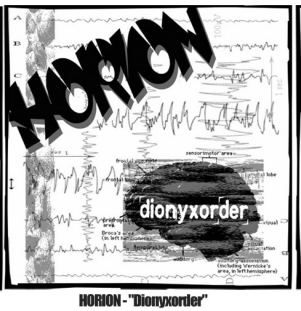
Rebellion Anale pour Rockers en Chaleur

Lève les Mains et Danse la Danse de la Mort avec ton Ami Mickey

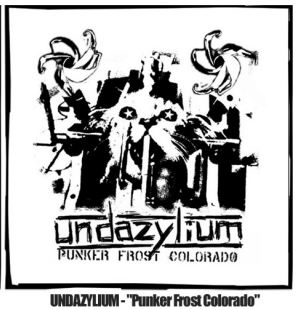
Spéciale Délocalisation

**ALBUMS :**

IGNOR - "Poetrism"




HORION - "Dionyxorder"




UNDAZYLIUM - "Punker Frost Colorado"

**ET D'AUTRES ENCORE, EN TÉLÉCHARGEMENT GRATUIT SUR : www.dpp-label.org**

DPP thèma #01 • Janvier 2007 • Prix libre

LE CHIEN DE NATACHA

DE LA CHAMBRE AU DESSUS DE
LANTIQUAIRE A LA CHAMBRE 101 /
2 MEMBRES DE LA LIGUE ANTISEXE
TRAHISSENT / TRAHISSENT / ET
TRAHISSENT SANS FIN / VIVRE
SON PLAISIR EST UNE REBELLION
MAIS WINSTON BAISE POUR SA
CONSOMMATION / CHEZ JULIA
PAS DAMOUR NI DE PASSION /
LEUR EGOISME FAIT LEUR UNION /
L AMOUR EST UN ACTE POLITIQUE
MAIS LES MECHANTS GAGNENT A
LA FIN / OU EST TA REBELLION
QUAND LENERGIE ELECTRIQUE EST
APPLIQUEE / OU EST TON AMOUR
QUAND LES RATS VIENNENT TE
TAQUINER / NOUS SOMMES DES
MORTS QUI BAISENT ET CROIENT
AIMER / LE SEXE PARLE / PAS LE
COEUR / TOUS TROP BIEN DRESSES
/ ON SE MONTE COMME DES
HORLOGES / 6 MINUTES DE LA
BAISE / COMME LE PORNO POUR
PROLETAIRE QUE CETTE CONNE
FABRIQUE AU MINIVER / CEST
CALE OU / C EST CALE LA / CA
ARRIVE OU / CA ARRIVE LA /
AVEC TON SEXE QUI PARLE COMME
BIG BROTHER / TA DISSIDENCE EST
DANS LE SYSTEME / L AMOUR EST
POLITIQUE MAIS TES COITS SONT
MECANIQUES / MAIS QUI PEUT
BLAMER LES PANTINS QUI SE
PLAISENT A VOIR LEURS FILS
SEMMELER UN PEU / PITIE POUR
LES MORTS QUI ESSAYENT DE
VIVRE UN PEU / ACCROS A
LADRENALINE DE BAISER DANS
LINTERDIT / PAS DE TERRORISME /
JUSTE DU CUL QUAND ON SENNUIE
/ LAMOUR EST POLITIQUE MAIS
TES COITS SONT MECANIQUES /
LAMOUR EST POLITIQUE MAIS LES
MONSTRES GAGNENT A LA FIN

LOVESONG

⚠ Il appartient aux groupes de s'assurer qu'ils ne violent pas d'engagements contractés par ailleurs, la diffusion s'effectuant sous leur seule et entière responsabilité.

⚠ Aucune garantie n'est donnée quant aux quantités distribuées. La distribution est soumise au bon vouloir de chaque participant (qui duplique et distribue en général à ses propres frais).

⚠ Aucune participation financière ne peut être demandée aux groupes au titre de la diffusion. Ceux-ci doivent mettre à disposition un master de duplication de bonne qualité à un format linéaire (CD audio, .wav, .aif,...).

⚠ De fait, l'initiative s'adresse à des groupes qui sont motivés avant tout par la diffusion de leur travail, sans considération de profit.

⚠ Aucune censure n'est pratiquée par la Diffusion Phonographique Populaire, toutefois, les messages racistes ou xénophobes ne sont pas admis. Les groupes doivent souscrire - ou au minimum ne pas être en désaccord- aux principes d'autogestion / autoproduction et d'entraide, de liberté individuelle, de respect de l'environnement.

***JE SUIS INSCRIT(E) À LA SABAM, À LA SACEM OU À UNE AUTRE ORGANISATION DE GESTION DE DROITS, MAIS J'AIMERAIS PARTICIPER À VOS COMPILES, EST-CE POSSIBLE ?***
***EST-CE POSSIBLE SI JE DONNE UN MORCEAU NON DÉPOSÉ OU QUE J'EN DONNE L'AUTORISATION ?***
L'ensemble du travail d'un artiste inscrit à la Sabam/Sacem est contrôlé par la Sabam/Sacem, y compris les oeuvres antérieures à l'inscription ou inachevées. Par contre, seuls les titres nommément déposés donnent droit à palpage de thunes par l'artiste (par contre, toute utilisation, même de ce titre donne lieu au palpage par la Sabam/Sacem).
**En bref, ce n'est pas possible, ça ne marche pas !**

(Sabam est l'équivalent de la Sacem en France)

***JE SAIS DESSINER, OU PAS :***
***"mais j'aimerais faire un truc avec mon crayon"***

Tu peux participer à la construction des prochaines pochettes, à l'élaboration de tracts, tu peux aussi nous laisser ton contact et nous te mettrons au courant des prochaines productions à thèmes.

**www.dpp-label.yi.org**



**1984 EST UN LIVRE DE SCIENCE-FICTION. COMME TOUS LES BONS LIVRES DE SF, IL TRAITE DE L'EPOQUE À LAQUELLE IL A ETE ECRIT ET EST TRANSPOSABLE À D'AUTRES, CE D'AUTANT PLUS AISEMENT QU'À L'INTERIEUR MÊME DU LIVRE SONT EXTRAITS LES PRINCIPES ET LES SCHEMAS DIRECTEURS.**

Ecrit en 1948, il est marqué par la structure des totalitarismes staliniens et nazis et par la pénurie du temps de guerre qui s'est prolongée jusque tard dans les années 50. Pourtant, le fonctionnement décrit est actuel. Baudrillard (*La société de consommation*, 1970), mais aussi Eliade ont clairement mis en lumière le caractère avant tout psychologique de la pénurie, dès que les besoins les plus basiques sont satisfaits et comment l'abondance absurde des sociétés développées crée ce type de sentiment. La consommation actuelle est effreinée, c'est une pulsion toujours insatisfaite. La machine doit tourner. Comme il est dit dans le livre : on pourrait creuser des trous et les reboucher, construire des pyramides, le but étant d'empêcher le niveau de vie de s'élever jusqu'à ce que le niveau de confort permette de prendre de la distance et l'accès à la culture de disposer d'outils de compréhension. Le système est efficace au point que l'élévation du niveau de vie (du moins en ce qui concerne le superflu, l'essentiel étant de plus en plus rare) ne permette pas cette réflexion par rapport à la machine ou rende ses conclusions vaines.

**1984 est vrai.** Nous vivons un totalitarisme fragmenté, une guerre fragmentée, mais nous sommes en plein dans le livre, malgré quelques différences de forme finalement superficielles. La corruption règne, mais l'incompétence des maîtres n'est pas un facteur d'affaiblissement de la machine. Le racisme est partout, mais n'empêche pas des représentants des groupes qui en sont traditionnellement victimes de devenir agents de l'oppression. Si le système capitaliste a besoin de recruter un nouveau "parti intérieur" il le fera. Une république islamique fera tout aussi bien l'affaire que la dictature militariste US pour faire tourner la machine. Les lignes de front sociales, économiques, militaires, religieuses, raciales, ne sont que des différentiels sinon voulus, du moins utilisés, des différences de potentiel (ce qui en physique crée la tension électrique) destinées à fournir l'énergie à la machine. Les conflits ne seront résolus que si quelquechose fournissant au système technologique un carburant plus riche se présente. Toute dégradation des conditions de vie, toute violence, toute insécurité économique, sociale, environnementale, etc. est source de pouvoir.

On nous serine du matin au soir que, quoique nous puissions penser, nous sommes pieds et poings liés à cette machine de mort. L'autonomie individuelle est un fantasme. Elle ne fait que réduire. Et si une nouvelle perte est nécessaire, les prétextes ne sont pas difficiles à trouver. Les 15 dernières années sont l'histoire d'une accélération qui s'est produite à un rythme exponentiel.

(...)

**Tout ceci était prévisible, et a été prévu.**

Dictature du Capital :
*Planète à Gogo* de F. Pohl et C.M. Kornbluth (années 50)

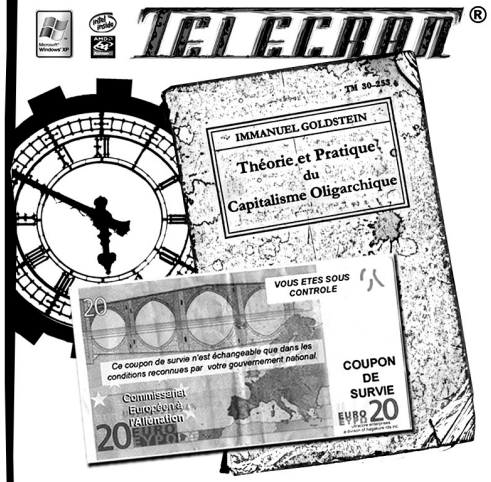
Oligarchie économique et sous-prolétariat esclave enchaîné par la consommation :
*Le Pianiste Déchaîné* de K. Vonnegut jr (années 50)

Etats -Unis d'Amérique fascistes :
*Radio-Libre Albemuth* de P. K. Dick (années 70)

Manipulations diverses, société de castes, dictature de l'économique, puissance oppressive des media :
quasiment toute l'oeuvre de **P. K. Dick** depuis les années 50

Cataclysme écologique non pris en compte, sauf par une augmentation de l'oppression :
*Le Troupeau Aveugle* de J. Brunner (années 60)

et bien d'autres...




Moins ces livres sont démonstratifs et plus ils replacent l'homme dans un contexte allant de l'individuel au cosmique, plus leur portée est grande et plus ils s'appliquent à ce que nous vivons. Les droits civils ? l'air pur ? l'eau potable ? : des revendications terroristes nécessitant de la part d'un pouvoir irresponsable (car n'ayant plus besoin d'être responsable) une répression à la fois sauvage et sophistiquée pour maintenir un état de choses absurde.

1984 et les autres "fictions" insistent à juste titre sur le rôle de la technologie dans l'oppression. Les moyens mis en oeuvre dans 1984 font déjà partie de notre quotidien. Au rythme accéléré de la machine, d'autres "éléments SF" envahiront notre vie dans les années à venir.

L'éthique ? la morale ? la révolte ? Aucune importance, tout est carburant. Ce qui est faisable sera fait. **EST fait.** La technologie n'est pas une force neutre. Elle n'est pas qu'un moyen de la machine, elle est aussi son moteur et son but. L'oppression commence avec l'invention de la roue et de l'agriculture qui entraîna automatiquement l'esclavage, les empires guerriers, les théocraties oppressives et les systèmes centralisés. Toute opposition de type politique est vaine, car le pouvoir est un virus qui infestera toutes les structures ou plutôt les causera. Il n'y a rien d'autre que la machine. Il n'y a même plus le monde naturel. La seule force qui reste à ce dernier, tout comme à l'individu humain, c'est la destruction.

Dans 1984 tout est vrai, même les lignes de front des conflits, et pour cause : nous les tenons de l'Antiquité. Lorsqu'un dirigeant "démocratiquement élu" se comporte en empereur divinisé, il ne pervertit pas le système, il ne dévie pas la morale, il les accomplit pleinement. Il n'y a qu'une seule machine, qu'un seul pouvoir, il a toujours été là depuis le début de l' histoire, il ne faut pas se laisser abuser par ses visages transitoires.
La politique est une conséquence et non une cause.

**Si vous voulez en finir avec l'oppression, détruisez ses conditions nécessaires.**

**BUCKDHARMA**



# GUIDE DU ROUTARD DPPISTE

*diffusion phonographique* *Populaire*

## WATZ'DA'DPP ?

La DPP est née de discussions autour de la musique libre, des pratiques "do it yourself" (fais le toi-même) et no profit.
En s'occupant de la communication, de la production, de la diffusion, l'auditeur et toute personne le souhaitant sont invités à s'investir, selon leurs possibilités et leurs envies. (Voir à ce sujet : *COMMENT PARTICIPER ?*) L'association entre les différentes personnes / lieux renforce ainsi la structure et permet une diffusion plus large. L'implication de l'auditeur est donc nécessaire à sa survie.

Heureusement, notre structure n'est pas réservée uniquement aux groupes engagés, nous ne nous réclamons d'aucune scène, d'aucun clan. L'initiative est ouverte aux artistes de tous les styles, sans censure. Toutefois, les messages racistes, xénophobes ne sont pas admis.

Nos productions peuvent être obtenues par plusieurs moyens, mais nous ne voulons pas que la crasse "argent" constitue une barrière à leur diffusion. Elles peuvent être obtenues en fonctionnant par le prix libre / prix de revient, la gratuité ou l'échange. Aussi, la totalité des productions est disponible sur notre site Internet, au format ogg vorbis de haute qualité.
La distribution dans le monde réel se fait sous forme de CD-R, dupliqué par quiconque le souhaite.
"*Si la copie privée est libre (et constitue même un principe de fonctionnement !), les enregistrements ne tombent pas pour autant dans le domaine public et appartiennent toujours à leurs créateurs : une maison de disque commerciale n'a pas le droit de les pirater pour son propre bénéfice*"

## COMMENT PARTICIPER ?

*... ou comment nous donner de l'argent ...*
Vous pouvez participer à la vie dppiste de plusieurs manières qu'elles sont chouettes :

**LA DIFFUSION :**
En les refilant à vos ami(e)s et ennemi(e)s et en les incitant à faire pareil... la bonne vieille méthode "de main à main".
Si vous tenez déjà une distro, un stand.... peu importe ce que ça sent, n'hésitez pas à y insérer nos outils de tortures.
Vous pouvez aussi créer un stand DPP dans votre région et rejoindre la secte. Le bulletin d'adhésion est de zorro euro(s) par jour, soit superzorro euro(s) par année ! Il suffit de nous communiquer votre contact et nous vous tiendrons au jus des nouveautés.

**EXEMPLE DE PANNEAU DE STAND DPP :**
"*Cd DPP à prix libre* (c'est à dire: prend ce que tu veux, donne ce que tu peux) / *Frais de fabrication pour un cd DPP : plus ou moins 1 euros / Les compiles sont aussi téléchargeables à cette adresse: www.dpp-label.yi.org / N'hésitez pas à venir participer à la vie du label, à graver et faire circuler ces compiles*"
**Ceci n'est qu'un exemple, n'hésitez pas à les refiler/fixer un prix directement à partir des frais de fabrication.**

**METTRE UN BRUIT SUR UNE COMPILE :**
En ce moment, la DPP s'occupe surtout de la réalisation de compilations standards et thématiques.
Pour pouvoir être distribués par la DPP, les groupes doivent :
⚠ Être propriétaires des droits des morceaux, ne pas avoir confié leurs droits à la SACEM ou à un autre organisme de gestion et autoriser la libre duplication sans but lucratif;
⚠ Être propriétaires des enregistrements qu'ils souhaitent proposer (ceux-ci ne doivent pas appartenir, même partiellement à un label, maison de disque ou éditeur de musique).

Vous devez vous humilier pour acquérir la santé mentale

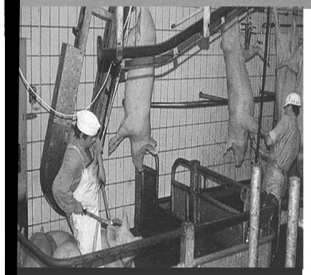
NKS

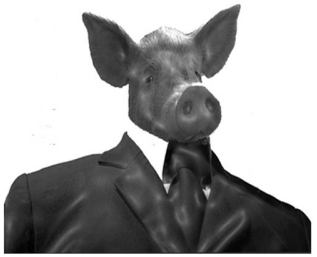
- Pig NKS existe-t-il ?
- Naturellement, il existe. Le Parti existe. Pig NKS est la personnification du Parti.
- Existe-t-il de la même façon que j'existe ?
- Vous n'existez pas.

NKS

Ce que nous vendons à Pig NKS, c'est du temps de cerveau humain disponible

NKS





NKS

IS WATCHING YOU

End of Life
back to 1984

Geyser
cerveaux disponibles

horion
puresexy bb

http://nksinternational.free.fr

nous allons vous presser juqu'à ce que vous soyez vide puis nous vous emplirons de nous-mêmes

NKS

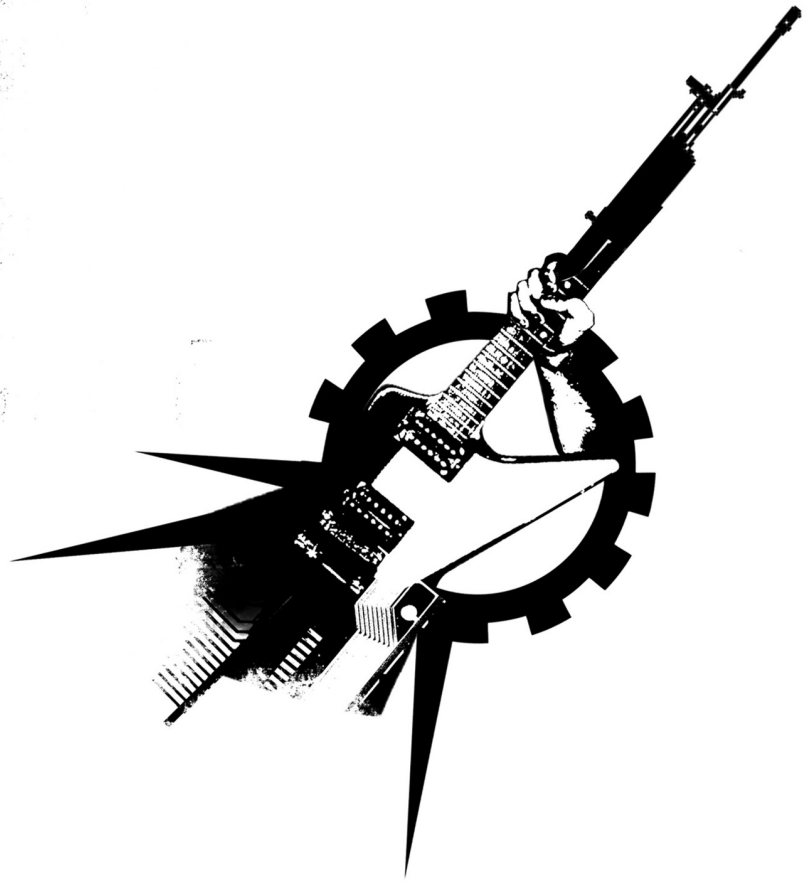
la guerre dévore le surplus des produits de consommation et aide à préserver l'atmosphère mentale spéciale dont a besoin une société hiérarchisée

NKS

Pig NKS l'avait torturé jusqu'aux limites de la folie, ils étaient des intimes

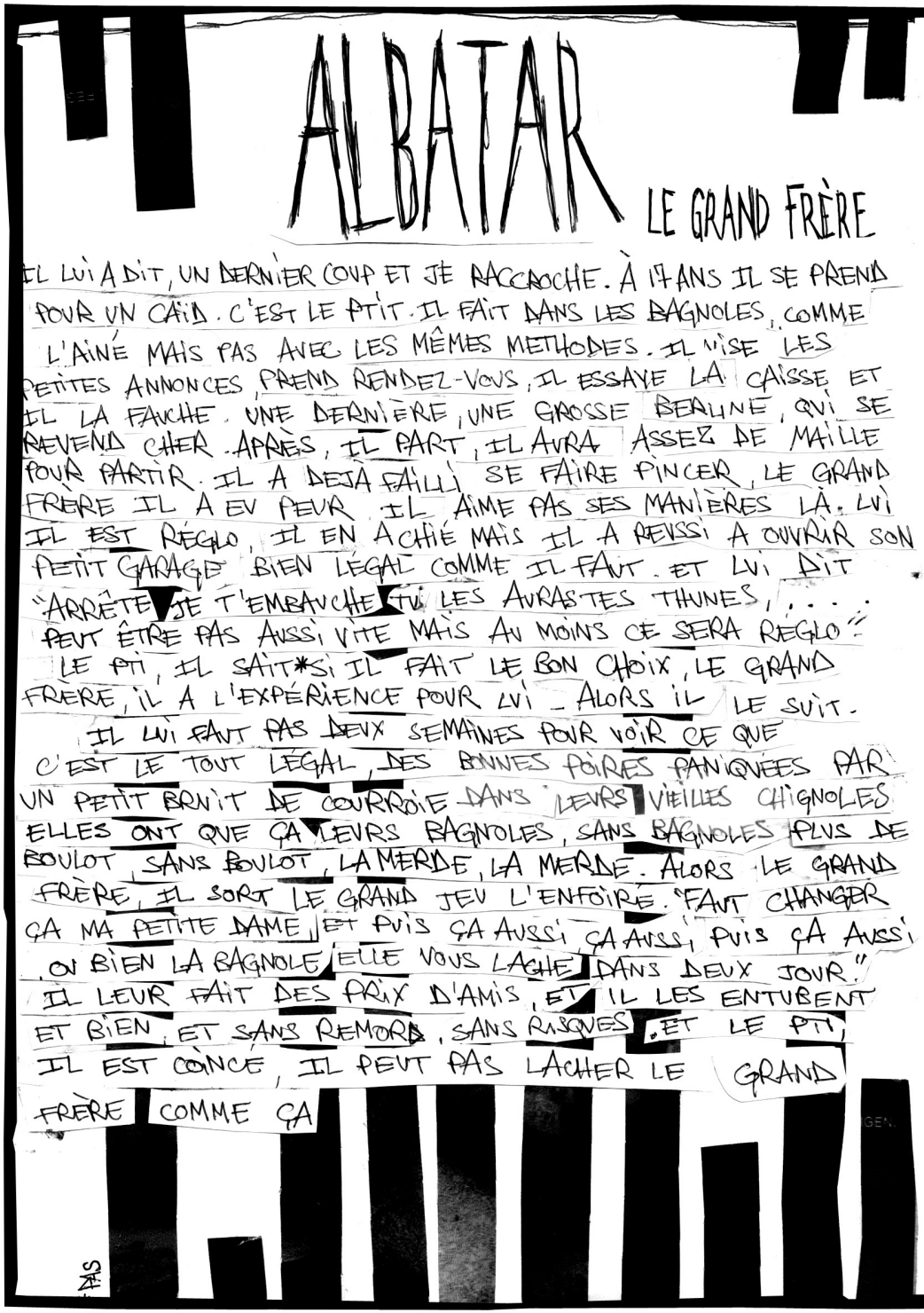
NKS

WWW.MUCKRACKERS.ORG
INDUSTRIAL HARSH PUNK



[ CEUX QUI LUTTENT
SONT CEUX QUI VIVENT ]

muckrac




# FRUIT MÛR

par SCHMÜRTZ

Ça crisse, ça ondule, c'est bon. Je goûte ce plaisir intense longtemps absent de mes lobotomies passées. Je m'extrais doucement de mon carcan chimique et redécouvre mes murs capitonnés avec soin. Mes douleurs reprennent leur place, mes synapses se reconnectent, mes yeux restent clos, je reste immobile.

Il y a longtemps déjà, les fusées zébraient le silence sidéral, les brumes noyaient le soleil. L'astre solaire est devenu une absence consignée dans le ciel noir. L'arc en ciel des étoiles et des triangles, formes géométriques dédiées à la haine, n'était qu'un avant goût structural du culte de l'horreur. J'ai gardé mes galettes plastiques. Elles alimentent jour après jour les commandos média qui se battent contre l'amnésie collective. Je savais bien que cette guérilla était sans espoir, mais c'était ma manière à moi d'agir dans le réel.

J'ouvre les yeux, 2000 Ansi explosent mes pupilles. Des cris, des coups, achèvent ma douce descente. Mon corps est soulevé, mes pieds et mes mains sont entravés, ma bouche est bâillonnée. Une piqûre. Je flotte. Une violente secousse vrille mon cerveau. Je rejoins des murs capitonnés qui ne sont pas les miens. Des traces sanguines mal nettoyées me renvoient mon arrestation. Certainement la police de la pensée. Quand j'entends ces mots ça me fait doucement rigoler. Dans leur cynisme total ils ont puisé dans le roman 1984 de Georges Orwell. Faire du neuf avec du vieux, ça fonctionne tellement mieux. Ça renvoie à une conscience collective, ça rassure.

Je suis en isolement sensoriel. Seules les rumeurs franchissent ce doux capiton. Personne ne sait exactement ce qu'il advient des médiaterroristes arrêtés. Jour après jour je subis la torture blanche. Pas un bruit, pas un mot, mes couverts sont en plastique, le sol est recouvert d'une moquette épaisse, je suis nu, des caméras garnissent les coins supérieurs de ma cellule, l'éclairage est permanent. Je perds la notion du temps, je suis réveillé par des chocs électriques, je suis éreinté, je n'ai rien pour me laver. Je gamberge. Me branler trois par jour, faire de l'exercice physique ne m'aide plus à garder pied. Le fruit est mûr. Les passés se superposent, Soleil jaune Soleil noir, ciel bleu ciel noir, herbe verte neige glacée. Le capital a dévoré les humains. Le pouvoir a pourri les esprits. La désinformation totalitaire règne en maître. Fahrenheit 411 érigé en système mondial. Une technologie avancée entre les mains d'esprits dégénérés. Un bouton aura suffi. Les équipages orbitaux virent la Terre disparaître sous un voile noir. Tout était dit, tout était fini, pour eux aussi c'était sans retour.

Les médiaterroristes remirent sur pied leur réseau et passèrent à l'action directe. Leurs cibles, tout support d'image ; leurs armes, des caméras ; leur but, montrer le Soleil jaune. Activités anodines, parcellaires, qui se développèrent comme une traînée de poudre.

Les mediaterroristes sont soutenus par la population, surtout les plus âgés qui organisent des cours d'éducation aux medias et fabriquent des micro appareils de projection. Des zones contaminées où sont construites des écoles, des hôpitaux sont découvertes. Les manifestations non violentes offensives se généralisent. Supprimer la base populaire sans cesse grandissante de la guérilla médiatique devient l'obsession du pouvoir. L'application des méthodes répressives classiques n'aboutissant à aucun résultat majeur, les militaires fouillèrent dans les archives du siècle dernier. Très rapidement est mis en place un système de recherche et de classement de l'information qui permet de recueillir l'ensemble des informations sur les sympathisants types, leurs faits et gestes, leurs routines, les détails sur leur vie professionnelle et intime, toutes les informations qui permettront plus tard d'établir des prévisions sur leurs réactions possibles une fois passé dans la clandestinité. Pour désamorcer le mouvement populaire, le pouvoir fit de judicieuses promesses. Dans le même temps des leaders furent isolés des masses. La police de la pensée arrête des personnes dans la rue, opère des perquisitions à toute heure. La loi est utilisée comme une arme et ne constitue pas plus qu'une couverture de propagande pour se débarrasser des membres gênants du public. Contrôle des populations, guerre psychologique, usage d'unités spéciales, hypertrophie d'une communauté du renseignement, développement de nouvelles technologies, propre à contenir sinon à écraser toute forme de désobéissance civile. Un appareil politico militaire qui agence la surveillance systématique des hommes et des idées, l'infiltration et la manipulation des organisations citoyennes, des médias et la neutralisation des dissidents.

En réaction aux attentats médiatiques, des religions défièrent le Soleil jaune et construisirent leur vérité qui devint la réalité avec la coopération totale du pouvoir.

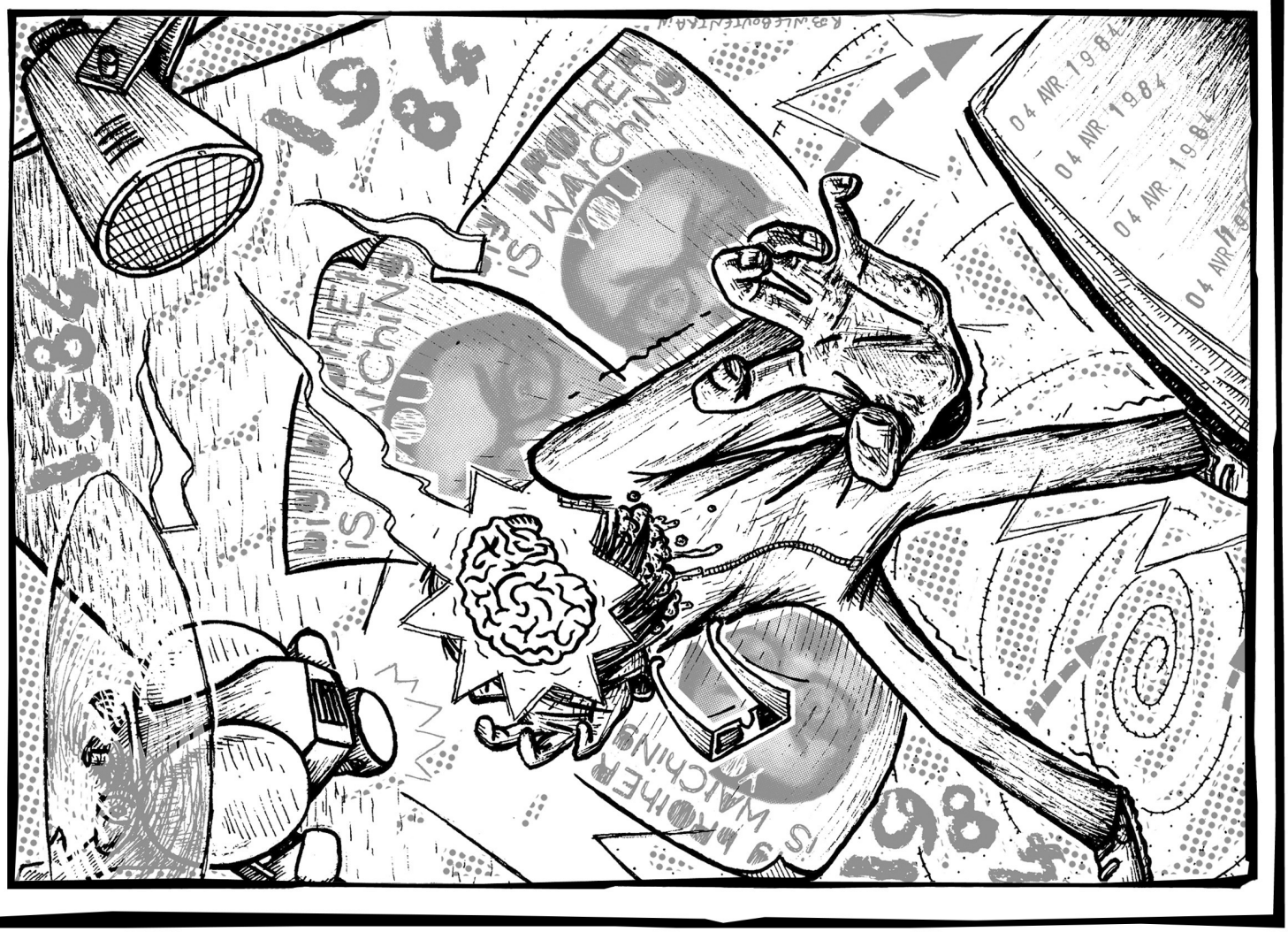
Les réserves de nourriture diminuent, la sélection naturelle fait son chemin, les attentats deviennent épisodiques, les églises se vident. Tandis que l'espèce humaine est en voie d'extinction, le pouvoir s'accroche plus que jamais. Et moi ?

Emmuré vif, je suis emmuré vif. Ma réalité me saute à la gorge, m'étouffe. Je mourrai dans la folie, de faim, de froid, seul.

**Je suis le fruit mûr de la torture blanche.**

AVEC CONSCIENCE ET SANS PEUR
IL EXPRIMAIT SA COLÈRE SOUS LE REGARD
INQUISITEUR DE TOUTS SES GRANDS FRÈRES

PLUS TARD SOUMI À LA MORALE DE
SES FRATERNELS PROTECTEURS, IL OBÉIRA AUX
ORDRES PAR TOUTE UNE VIE DE LABEUR
IL A DECIDÉ DE SUIVRE LA MORALE
DE SES GRANDS FRERES, MAIS DE SON
IDOLATRIE NETTAA UNE SOUMISSION AMÈRE



**1984 EST, POUR BEAUCOUP D'AMATEURS, UN PILIER DE LA SCIENCE-FICTION. PAS DE LA SCIENCE-FICTION AVEC DES ROBOTS ET DES COMBATS SPACIAUX, NON NON, C'EST UN ROMAN D'ANTICIPATION.**

L'intrigue de la chose se passe en Angleterre, après une guerre atomique (on n'aura pas plus de détails à ce sujet).
Le monde est divisé en trois grands camps : l'Océanie (Amériques, Afrique du sud, Australie et Angleterre), l'Eurasie (l'Europe, la Russie et la Turquie) et l'Estasie (la Chine, la Mongolie et le nord de l'Inde). Le territoire restant, qui englobe grosso-modo le nord de l'Afrique et le Moyen-Orient est une zone de conflits permanents.

Le plus intéressant est le gouvernement totalitaire instauré en Angleterre, et dans toute l'Océanie. Un mélange de stalinisme et de nazisme, une vraie dictature quoi. Toute cette région est dirigée par Big Brother et son gouvernement. Quadragénaire à la moustache sympa, ses affiches sont placardées dans toutes les rues, dès qu'il y a un espace de libre, Big Brother est là, qui te regarde. Le tout réhaussé par l'implantation de "télécrans" dans les logements des membres du Parti, qui permettent de voir les programmes diffusés par le Parti, et d'être vu par la Police de la Pensée, qui est la main armée de Big Brother.

La langue anglaise est transformée, au fur et à mesure, en langue ultra-simplifiée, appelée "novlangue". Le but est de rendre impossible l'expression et la formulation de pensées subversives. C'est assez impressionnant : Quand cette langue sera appliquée totalement, les gens n'auront même pas l'idée de se révolter. De toutes façons, les mots "idée" et "révolter" n'existeront plus. C'est le moyen parfait pour garder la main-mise sur tout un peuple! Sans compter l'embrigadement des enfants, un peu comme les jeunesses hitlériennes. Ils sont formatés pour dénoncer sans état d'âme quiconque leur paraît suspect, voire leurs propres parents, si l'un d'entre eux a ne serait-ce qu'un léger tic de nervosité.

Orwell nous montre comment est déchiré Winston, le héros, entre ses envies de rebellion et sa peur de l'autorité. Employé moyen du Parti, a pour emploi de "corriger" les journaux. Par exemple, si l'Océanie était en guerre contre l'Estasie, et que l'armistice a été déclarée. Les alliances entre les trois camps changent très souvent. Ca n'a aucune importance, puisque l'information est minutieusement modifiée. Le journal indiquera tout simplement que l'Océanie a toujours été l'alliée de l'Estasie. Tous les supports d'information sont ainsi continuellement corrigés, afin que le passé corresponde au présent. Les livres sont évidemment interdits (sauf les livres édités par le Parti,

http://www.under.ch/index.asp

bien sûr), ainsi que les objets un minimum artistiques, afin de ne pas donner d'idées "impures" au peuple. Un employé ne possède de toute façon qu'un appartement minuscule, dans lequel se trouvent un lit et un bureau. Et un télécran évidemment. La vie d'un membre du Parti est terne et monotone : jamais de sucre ou de chocolat, les rares cigarettes sont infectes, la nourriture également. La cause de cette misère? Toute la production du Parti est destinée à la guerre. Les armes, les véhicules, le matériel militaire, etc... Les hauts dignitaires du régime n'ont évidemment pas ce genre de problèmes.
L'autre partie de la population est constituée des prolétaires. Ceux-ci sont généralement employés dans les usines, vivent dans des quartiers glauques et insalubres, et se reproduisent à tout va. C'est chez eux, à ses risques et périls, que Winston va se ressourcer...

C'est un genre de satire de l'époque moderne. Orwell a écrit le bouquin en 1948, dans une Angleterre ruinée par la guerre. Les tickets de rationnement, les trous des bombes (qui tombent quotidiennement sur la Londres de "1984"), les privations de toutes sortes... C'est une vision extrêmement pessimiste (réaliste?) des temps futurs, dans lesquels la liberté n'existe plus. Et n'a d'ailleurs jamais existé.

***La guerre, c'est la paix.***
***La liberté, c'est l'esclavage.***
***L'ignorance, c'est la force.***

**CHINO**



# 1984.

a black night / Trying walking the path to a better daylight / Something different from the grey of the usions and frustrations the giant / Face on the wall is looking to us through the windows / It's too easy nd that wind blows / And cleans the streets of the city by washing the things / Layin' down on the es / Like cans of old beers and dying people / Our past had been changed our future disapears no glow think how to live low / Under their law under their shoes of built heroes / We used to take the mic to say destroyed what we said by buying our souls / And the way they talk of our life lets us shot / On the way it right ? / Now we can't think because they use our words / Now we can't be dressed like we used to : their entertainment, our destruction / They had us by drugs and faithless isn't it violent / Enough to react pposing our, so deep, so desperate black / To their terror of a quiet mass destruction / We should attack apons / And we look at the face on the walls of our cities all around / And its eyes fix us because we ll the others from the past screaming under their fire / Bleeding their lives for a world they believed better renght strange days / In jail we've lost what made us alive by the way / We do not see anything in the path through it that's done we're in

And we look at the face on the walls of our cities all around / And its eyes fix us because we know it, we hear the sound / Of all the others from the past screaming under their fire / Bleeding their lives for a world they believed better / How much we hate them even if their names change / From a place to another everywhere we say / That if Big Brother is watching us in us a Winston Smith / Lives and grows up with for faith the hate of their so called gifts

Je frotte les yeux et allume la radio /Met l'uniforme bleu et dehors les oiseaux / Prédisent une journée comme les autres ou peu s'en faut / B.B. le sait il veille derrière tous les carreaux / C'est lui qui a donné le deux-pièces aménagé / C'est lui qui a choisi une bonne épouse pour la vie / C'est lui qui tend la main à tous ceux qui ont faim / Balance à la volée les restes les miettes du pain / Bloc H si tu bosses là t'es pas un lâche / Son taf ramasser les dépouilles des insoumis et des bravaches / A qui on a coupé les couilles y gueulaient encore mort aux vaches / Après un interrogatoire dans les locaux du ministère / Ils sont pas nombreux les gadjos à garder ouvertes le paupières / Ce n'est pas le pays de Candy mais son travail c'est son salaire

Ici on ne jette plus rien depuis la grande guerre permanente / Car la Patrie-mère a besoin de toutes les forces de toutes les rentes / Big Brother en bon patriarche a dit maintenant fini le gachis / Que les traitres et les insoumis soient recyclés dans le bloc H / Prend son petit diner avec sa petite femme / Elle est plutôt dévouée pour se donner carcasse et âme A la procréation des futures combinaisons bleues / Le repas n'est pas bon et puis dehors il pleut / Les gueux mangent du pain sec eux ils nont pas la chance / D'avoir droit aux conserves qui remplissent bien leurs panses / Et puis sur l'étiquette « Bloc H - Industries » / Une alimentation complète / Une santé de fer pour la vie

texte et musique : mat da lao
mat.da.lao@caramail.com
www.mat-da-lao.info

**George Orwell nous a décrit un monde où la dictature était en place, il nous mettait en garde contre tous les systèmes autoritaires.**

# LA MAJORITE

**Mais la question est : comment fait-on pour en arriver là, par quels moyens les gouvernements peuvent-ils faire accepter à leur population des lois toujours plus répressives ?**

# C'EST VOUS !

**Ce qui est inquiétant c'est que notre époque parait correspondre à ces périodes charnières qui ouvrent la porte aux pires dérives sous couvert de la sécurité.**

## C'EST PAS GRAVE

Dans ce monde incertain
Les illusions s'écroulent
Les démagos déboulent
Les solutions en mains

**La guerre permanente contre un ennemi invisible (Al-Qaida), les « minutes de haines nécessaires » dans les stades, l'ennemi intérieur représenté par la jeunesse des banlieues, glorification de la police et de l'armée...**

Je peux me dire que c'est pas grave
Que j'ai le temps avant le naufrage
T'façon je navigue en épave
Je suis pas près de voir le rivage

## TOUT EST EN PLACE...

J'observe tranquillement
Ce drôle de bateau ivre
Qui vogue fatalement
Vers l'horreur et le pire

**LE MENSONGE EST UN OUTIL PRÉCIEUX
EN RANG PAR DEUX,
LA FOULE FERME LES YEUX**

Et j'observe un peu K.O.
La montée d'un fléau
Des salauds qui montrent leurs crocs
Et le populo qui crie bravo

VARLIN
punk erroriste - euskadi

# GEYSER

## CERVEAU DISPONIBLE

YAN GEYSER (CHANT)

Moi mon nom c'est Winston
Et je vis dans un monde de merde
Je mène une vie de con
Et le Grand Frère m'fout la gerbe

LISE GEYSER (CHANT)

Moi mon nom c'est Julia
J'aime bien le gloubiboulga
Et quand j'suis amoureuse
Alors là j' deviens une tueuse

En 1984
Le ptit Sarko est premier d'la classe
En 1984
Je m'suis ach'té mes Adidas
En 1984
Mon cerveau il est disponible
En 1984
Je lis Mao et je lis la Bible

JEAN LOUP GEYSER (GUITARE FUZZ)

Moi mon nom c'est O'Brien
Et je vis dans un monde parfait
Ceux qui trouvent qu'il est pas bien
Ben j'leur fait manger leurs pieds

Moi mon nom c'est Big Brozer
Et ouais en fait j'suis ta sœur
Je vais t'curer tout dedans
Et après tu seras content

En 1984
Le ptit Sarko est premier d'la classe
Je m'suis ach'té mes Adidas
Mon cerveau il est disponible
Je lis Mao et je lis la Bible

LUC GEYSER (MACHINE - CHANT)

HTTP://GEYSERPUNK.FREE.FR

IMPENSÉECRIME EN ART SOUS L'ÈRE DE LA DICTAPROL
COLRANDONNÉE ET PLUSBON ARTSEM SOUS LA DIRECTION DES KOMSOMOLS
PROLALIMENT ET VICTOGIN EN L'HONNEUR DU GUÉPÉOU
INCRIMESEXE ET DOUBLEPENSÉE SOUS L'AUTORITÉ DU DIAMAT
TÉLÉCRAN ET SEMAINE DE LA HAINE PAR LA GRÂCE DU PROLETKULT

# LES 6 MINUTES DE LA HAINE

# RAT

POLUX : GUITARES - VOIX
RAPHIKID : BATTERIE - PROGRAMMATION
HARDCORRE : PROGRAMMATION - VODKAGIN
JOSEPH S. : SPOKEN WORDS

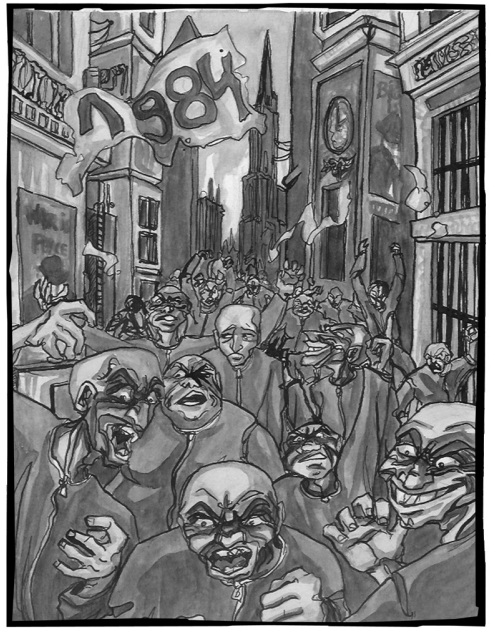
★ PROPAGANDE EHONTÉE SUR : http://ratemeute.free.fr ★

tensiles au bourreau, je cherchais un moyen d'éliminer ces deux monstres. Etonnament, tout le lavage de cerveau que l'on me faisait subir depuis ma naissance n'avait pas eu d'effet sur moi. Sans doute une erreur des généticiens qui m'ont conçu.
J'avais jusque là réussi à cacher mes sentiments envers l'Ordre, mais cela ne pouvait plus durer, je devais agir. Tout en sachant que quoi que je fasse, cela signerait mon arrêt de mort, ou pire.

Nous fîmes une pause d'une petite heure, durant laquelle le gros eu le temps de s'empiffrer de chocolat (du chocolat!). Pour la première fois de ma vie, je bus du café. Il était insipide, mais délicieux.

La pause terminée, nous sommes revenus dans la cellule, et le gros repris ses occupations.
Le moment propice arriva. Le prisonnier s'étant encore évanoui, le médecin s'accroupi pour le réveiller.
Le gros se retourna pour se laver les mains et le visage.
J'attrapai une longue aiguille creuse, servant à je ne sais quelle abomination, et d'un mouvement vif, la plantait à la base de l'occiput du médecin. Il s'affala sans un bruit. Le gros m'avait tout de même entendu, et esquissa un mouvement vers la porte. Je fus plus rapide que lui, et lui enfonçait l'aiguille dans le dos. J'ai dû lui sectionner un nerf, ou je ne sais quoi, si bien que ses jambes ne réussirent plus à le porter. Il tomba lourdement, et commença à crier à l'aide. Inutilement, car la pièce était totalement insonorisée, et dépourvue de caméras.
Il essayait de se traîner vers la porte à la force des bras, soufflant dans l'effort. Je m'approchais, un scalpel à la main.
Je l'ai retourné, et sans un mot, lui ai planté la lame dans le cou. Le sang gicla à gros bouillons. Il me regardait, étonné de ma réaction. Il ne lui vint même pas l'idée de me demander pitié. De toute façon, je ne l'aurais pas écouté, et il le savait. Il ne comprenait pas. J'étais sensé être conditionné, comme tous les autres.

Je le regardais mourir avec satisfaction. Puis je me réveillais de cette douce torpeur. Il fallait que je me dépêche, la fin de la journée devait être proche.
D'abord abréger les souffrances du prisonnier. Profitant de son inconscience, je l'étouffais avec le chiffon crasseux. Je ne pouvais décemment pas le laisser en vie, ils auraient recommencé à le torturer.




Quant à moi, je ne me faisais pas d'illusions sur mon sort. Le bâtiment était hautement sécurisé, et je ne pouvais pas en sortir seul.

Je retirais le scalpel du cou du gros, et d'un coup sec, en serrant les dents, me tranchais les veines du bras gauche. Par chance, je n'avais pas coupé les tendons, je pouvias donc entailler mon bras droit. Il ne fallait surtout pas qu'ils me récupèrent vivant, ils m'auraient soigné pour mieux me torturer.

Je sombrais dans le brouillard, presque heureux de m'être débarrassé de ma vie sans intérêt. Puis, juste avant de m'éteindre vraiment, une phrase me revint en tête, apprise je ne sais plus où : **"Mourir en les haïssant, c'était ça la liberté."**

**CHINO**

Je suis né en usine de production, comme tous les enfant conçus pour servir l'Ordre.
J'ai été élevé en foyer, jusqu'à mes quatorze ans.
On m'a gavé de dessins animés mettant en scène le Sauveur, luttant victorieusement contre l'Ennemi Noir; j'ai assisté à de longs cours magistraux expliquant pourquoi aimer le Sauveur, et en quoi l'Ennemi, impie, païen, pervertit l'âme des autres peuples, et comment le fait de procéder à de vastes épuration ethniques peut sauver ces peuples. On m'a fait visionner un peu plus tard des films montrant des défilés militaires prestigieux (les défilés militaires sont toujours prestigieux), des bûchers érigés pour purifier les païens capturés ou les espions ennemis, des scènes de violence innommables perpétrées par les troupes de l'Ennemi envers des innocents. De la violence, uniquement.

Les professeurs nous emmenaient parfois assister à un bûcher, ou a un autodafé, uniquement quand notre Section s'était comportée convenablement.

Nous n'avions en revanche pas le droit de voir les inquisiteurs travailler. Mais on nous disait que grâce à la Question, l'hérétique avouait son péché, afin de pouvoir le purifier sur un bûcher convenablement.

Bref, jusqu'à la fin de ma scolarité, j'ai eu l'occasion de voir un bon paquet de brûlés vifs, et trois écartelés (traitement réservé aux ennemis "importants").

A quatorze ans, on a jugé que j'étais assez au fait des idées de l'Ordre, et on m'a envoyé au travail.
De part ma naissance, j'étais programmé pour aller travailler à l'Usine.
J'aurais très bien pu me retrouver dans une mine de charbon, dans le bureau d'un ministère, ou dans la M.A.I. (Milice d'Aide à l'Inquisition).
Les inquisiteurs, médecins et autres scientifiques bénéficiaient d'un autre traitement, moins militarisé, plus axé sur la capacité de psychologie de l'Ordre. Ceux-là étaient éduqués à part, isolés. Ils constituent environ un dixième des membres de l'Ordre.

On m'a donc fait enfiler une blouse, on m'a donné un tournevis cruciforme, et installé devant un tapis roulant. Pendant quatre ans, douze heures par jour, six jours sur sept (le dimanche étant jour de repos et de recueil spirituel), j'ai serré la même vis.
Je ne sais évidemment pas en quoi consistait cette pièce, que j'enrichissais d'un tour de vis. Elle arrivait d'un bout du tapis roulant, passait devant dix personnes, et repartait à l'autre extrêmité.
Sans doute servait-elle à assembler une arme quelconque, un bateau ou un avion, quasiment toute la production de l'Ordre étant utilisée à des fins militaires.

(...)

Les usines de l'Ordre sont meurtrières. Les machines étaient usées, fatiguées, et rarement réparées. En fait, elles n'étaient bricolées que lorsqu'elles tombaient en panne, ce qui causait évidemment un grand nombre d'accidents. Beaucoup de morts, que l'on enterrait dans des fosses communes après les avoir recouverts de chaux vive. Les blessés étaient envoyés dans des camps de recyclage, dans lesquels personne ne savait ce qu'il s'y passait. Personne ne savait où ils se trouvaient, et personne n'en revenait jamais.
La main d'oeuvre était quasiment inépuisable, car elle était créée à la demande, un genre de flux tendu, grâce à des prévisions établies par des statisticiens.

Presque aucune femme ne sortait des chaînes des usines de production.
Puisqu'on avait trouvé le moyen de créer des hommes artificiellement, elles ne servaient plus à rien. Si ce n'est assouvir les bas instincts des hommes. Elles étaient regroupées dans de véritables prisons, et étaient utilisées de treize à vingt-cinq ans, après quoi elles étaient recyclées.
Le surplus de production féminine était employé pour tester de nouvelles armes, ou de nouvelles méthodes d'interrogatoire.
Il va sans dire que l'homosexualité était punie de peine de mort. L'idée d'un tel acte ne serait de toute façon venue à personne, le lavage de cerveau étant plutôt efficace, et la peur de la punition plus forte que tout.

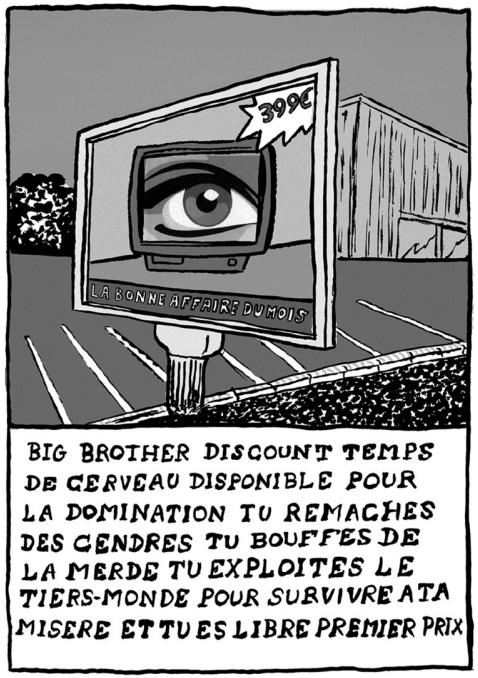
Bref, j'ai survécu à l'usine, je n'ai pas été blessé. Si bien que le jour de mes dix-huit ans, on m'a emmené à la caserne la plus proche. On m'y remit un fusil, sans munitions, un uniforme rapiécé et délavé, un sac à dos contenant une couverture en toile de jute, une gamelle de fer blanc et une petite pelle pliable.
On m'indiqua ensuite mon lit, simple planche recouverte d'un maigre matelas, au milieu d'un dortoir immense. Pas de casier ou de malle pour ranger mes effets personnels. Les seuls vêtements que les membres de l'Ordre étaient autorisés à porter étaient fournis par l'Ordre et recyclés régulièrement.
Lors de ma rentrée dans la caserne, on me remit un uniforme, et à ma sortie j'aurai droit à un nouvel uniforme civil. Si je survivais à ces quatre ans de service, bien sûr.

Ces quatres années furent les plus éprouvantes de ma vie de membre de l'Ordre.
Des exercices où l'on devait ramper quasiment nus dans une boue gelée, afin de ne pas abîmer plus qu'ils ne l'étaient déjà les uniformes (qui, étrangement, n'étaient pas recyclés, eux).
Des instructeurs tyranniques, violents, frappant les recrues ne réagissant pas assez rapidement aux ordres (l'idée de désobéir à un ordre était bien entendu inconcevable). Les décès étaient moins nombreux ici qu'à l'usine, même si beaucoup d'entre nous devenaient complètement fous au bout d'un moment.

Régulièrement, pour relâcher un peu la pression, étaient organisés des combats de prisonniers de guerre, durant lesquels on pouvait prendre des paris. N'étant pas payés, ne possédant aucun bien personnel (la contrebande était punie de mort), nous échangions corvées de nettoyage et tours de garde.
Certains des gladiateurs commençaient à être célèbres, et les combats dans lesquels ils officiaient attiraient beaucoup de monde. On nous emmenait également régulièrement dans les "maisons de l'amour", appelation donnée aux grands bordels dont j'ai parlé plus haut.

Quatre ans de souffrance, ponctués par les repos dominicaux. Assister aux six offices obligatoires de la journée, même debout tout le temps qu'ils duraient, était un vrai moment de bonheur.
Les instructeurs précisaient bien que, pour ceux qui partiraient au front après le service, les païens ne respectaient pas la trêve sacrée du jour saint, et que pour cela ils devaient payer de leur vie.

A cette période de quatre ans succédait une période de deux semaines, durant lesquelles nous passions des tests, afin de déterminer notre future occupation au sein de l'Ordre.
Ces deux semaines étaient presque un rêve : plus d'entraînements, plus de coups, seulement deux offices le dimanche...
Les plus virulents d'entre nous étaient envoyés au front (ce qui concernait une bonne majorité). Les autres recevaient une affectation à un poste qui serait le leur jusqu'à la fin de leur vie.




J'ai eu l'honneur d'occuper un poste tout nouvellement créé, qui, paraît-il, pouvait apporter une promotion, pour peu que je fasse preuve d'un peu d'imagination.

J'ai été désigné "assistant de question". Je devais seconder un inquisiteur, le suivre dans ses déplacements, porter son matériel. Pour moi, un boulot comme un autre, et pas le pire. J'aurais pu retourner à l'usine, être envoyé dans une mine de souffre, ou intégrer une M.A.I.

L'homme que je devais assister était un homme obèse, chose rarissime en ces temps de privations, l'air débonnaire, constamment en sueur. Des yeux porcins presques masqués par ses bajoues, une haleine pestilentielle, le parfait vicieux.

Notre première victime avait trente-cinq ans environ, qu'on aurait entendu blasphémer. Ou du moins, c'est ce qu'a dit son délateur, voisin ou collègue qui avait sans doute envie de le voir disparaître. Personne n'était assez fou pour injurier le Sauveur à voix haute. Les micros et caméras étaient relativement dissuasifs.
Le but de la manoeuvre était, non pas de le faire avouer son péché, cela ne servait à rien, mais de lui faire comprendre à quel point le Sauveur est important et qu'il faut lui montrer un respect digne de son rang.
Des moyens de tortures tous plus raffinés les uns que les autres étaient utilisés. Et à l'issue de cela (ce qui pouvait prendre des jours), l'hérétique était brûlé, en public si son crime était grave, ou dans un four, avec d'autres semblables, si le blasphème n'était pas si important.

La pièce dans laquelle nous officiions était d'un blanc immaculé, matelassée et insonorisée.
L'homme était attaché entièrement nu à une structure en croix, afin de pouvoir atteindre toutes les parties de son corps. Cette structure était mobile, de façon qu'elle pouvait être déplacée dans toute la pièce, et retournée dans tous les sens. Ce qui permettait de pratiquer sur le dos du condamné.

Mon maître était debout à côté, se frottant les mains, réfléchissant à quel outil il allait faire appel en premier. J'attendais à ses côtés, prêt à obéir au moindre de ses ordres. Non pas par zèle, mais par peur de finir entre ses mains. Les inquisiteurs avaient beaucoup de pouvoir.

L'inquisiteur se décida, attrapa de fines aiguilles et les enfonça sous les ongles de la main droite, tout doucement, en les faisant tourner entre ses doigts.
L'homme étouffa un cri. Le même traitement fut appliqué à la main gauche.
Le gros se saisi ensuite d'un scalpel, avec lequel il scarifia le torse du condamné. Une fois ce travail terminé, il se saisit d'une bouteille sans étiquette, qu'il secoua afin d'en mélanger les ingrédients : vinaigre, un peu d'acide chlorydrique et de fines particules de verre pilé. Il appliqua ce mélange grâce à un compte-gouttes sur les plaies, ce qui fit gémir le condamné, et commença à frotter énergiquement les coupures ainsi traitées avec un chiffon crasseux, taché de sang séché et d'autres matières indescriptibles. Notre prisonnier s'évanouit.
Le médecin (qui, ironiquement, ne soignait que les prisonniers, les membres de l'Ordre étant recyclés en cas de défaillance), qui attendait sur une chaise, dans un coin de la pièce, ranima assez rapidement le blessé, le temps pour le gros de s'éponger le visage et de pousser un grognement de satisfaction. Il mit une casserole de goudron à bouillir, puis bascula la croix de façon à ce que le prisonnier nous présente son dos.

Il trempa dans la casserole un large pinceau, et entreprit d'étaler du goudron bouillant sur le dos et les jambes. Le prisonnier commença à hurler.
Le temps de laisser le goudron sécher, le gros réitéra l'opération des aiguilles sur les ongles des orteils. Il poussait des petits cris de plaisir, en grommellant des mots inaudibles.
Le goudron sec, il entreprit de le décoller en arrachant brusquement de long lambeaux de peau carbonisée à l'aide d'une petite pince. L'homme s'évanouit une nouvelle fois quand l'inquisiteur versa un peu du liquide de la bouteille sur les blessures. Le docteur s'échina à le ranimer, plus difficilement cette fois-ci.

Pendant ce temps, tout en passant mécaniquement les us-

INSECURITÉ DOUBLE PENSÉE PRECARITÉ DOUBLE PENSÉE LA VIE EST UN COMBAT PERMANENT DOUBLE PENSÉE LES GENS VEULENT SE SENTIR TRANQUILLE DANS LES TOURS CONSCIENCE INCONSCIENTE DEVENIR SCIEMMENT INCONSCIENT